Les Siciliens ont débarqué en Calabre. Six provinces sont en pleine insurrection, savoir : les trois Calabres, la Basilicate et les deux Pouilles, ou Bari et Lecce.

Les Abruzzes ont aussi commencé l'insurrection. Là se trouvent le fameux Roméo et autres. »

« *Du 14 juin.* — Aujourd'hui l'état de siége a été levé.

Hier, après les nouvelles de Calabre, le roi, ayant appris l'insurrection de Salerne, où se troupes ont été battues, a fait offrir :

1° La constitution de 1820.

2° La remise des forts entre les mains de la garde nationale, rappelée telle qu'elle était le 11 mai.

3° La reconstitution entière de la chambre des députés. »

PRUSSE.

La tranquillité de Berlin est assez souvent troublée par l'agitation des partis; voici ce qu'on lit dans une correspondance de cette ville en date du 11 juin :

« Notre Assemblée Constituante a failli subir une insulte semblable à celle du 15 mai à Paris. Dès que l'on connut dans la ville le sujet de la discussion, qui était celui de la motion de M. Behrends tendant à déclarer que les combattans de mars avaient bien mérité de la patrie, une députation, composée de personnes prises dans le peuple réuni devant le palais, y entra sans que la garde nationale l'en eût empêchée. Cette députation arriva jusqu'à l'antichambre de la salle de l'Assemblée, et alors le président, M. Milde, arrivant aussitôt, demanda à la députation : « Qui êtes-vous et que voulez-vous ici ? — Nous sommes, lui répondit-on, une députation du peuple souverain, chargée de faire reconnaître notre révolution. » M. Milde répondit : « Je ne reconnais pas ce souverain. Les députés du peuple que je connais et que je reconnais sont réunis ici, et j'ai l'honneur de les présider; et comme je ne connais pas d'autre peuple et d'autres députés, il faut que je vous invite à quitter ces lieux. Les députés du peuple sauront protéger ses droits, et en conséquence, ils prendront en considération votre demande, si elle est fondée. » La garde survint en ce moment, et la députation se retira.

« Par suite de cette démonstration, dont un grand nombre de députés ont vivement ressenti l'insulte, quelques uns viennent de faire la proposition suivante : « Attendu que, pendant la séance de ce jour, une députation du peuple a pénétré jusque dans l'antichambre, que M. le ministre d'Arnim, en sortant de la salle des Etats, a été insulté par le peuple, et que plusieurs députés ont été obligés de s'évader par une porte de derrière, nous déclarons que l'Assemblée n'est pas libre, et nous proposons d'en transférer le siége dans une autre ville. »

Une correspondance adressée à la *Gazette de Cologne* contient les détails suivans sur les scènes de désordre dont Berlin a été le théâtre dans la journée du 14 juin :

« On avait pris aujourd'hui de grandes mesures de précaution pour protéger l'Assemblée Nationale. Cinq bataillons de garde bourgeoise occupaient, dès dix heures du matin, le bois des Châtaigniers et tous les abords de l'Académie de Chant. Lorsqu'il fallut faire évacuer la place par les masses qui l'occupaient, il en résulta nécessairement une agitation, qui s'accrut encore quand le peuple vit qu'on voulait placer des grilles au palais.

« Le matin, le peuple ayant enlevé les grilles qu'on avait mises à la première cour du château, les porta à l'Université, et de là le peuple se reporta du côté de l'arsenal et fit entendre de nouveau des cris, demandant l'armement général et l'éloignement de la garnison. La garde bourgeoise ne tarda pas à occuper toutes les issues, et cette fois avec moins de précaution. Un capitaine du ge bataillon fit lire une proclamation par laquelle il était au moins à faire faire feu, si l'on n'obéissait pas à une sommation renouvelée de se disperser. Puis il fit marcher en avant, la baïonnette croisée. Il atteignit ainsi son but; mais il provoqua une si grande fermentation que la foule se précipita dans les rues en criant : *Aux armes !* et se mit à dépaver les rues près de l'arsenal.

« Le bois des Châtaigniers et ses environs, théâtre ordinaire de nos désordres, est toujours occupé par des masses compactes, qui s'étendent aussi le long des Tilleuls et devant le palais. L'étudiant Fonlsberg, qui a conduit les volontaires berlinois dans le Schleswig-Holstein, semblait diriger ce mouvement. Du moins il a parlé du balcon de l'arsenal, assurant que la troupe se retirerait bientôt, et que les armes seraient données à tous les hommes majeurs d'une réputation intacte.

« Vers trois heures, les ouvriers sans pain voulurent aussi entrer dans la ville avec leur drapeau; mais le poste de la porte de Brandebourg s'opposa au passage du cortége et ferma même la porte.

« L'agitation est très grande dans la ville. On sonne l'alarme dans les quartiers, et l'on renforce de plus en plus la garde bourgeoise. Dieu veuille que cette agitation se calme pacifiquement ! »

On lit ce qui suit dans la *Gazette de Cologne* du 17 juin :

« Tandis que l'on nous écrit de Berlin, en date du 14 juin, neuf heures du soir, que la ville est en proie aux plus vives alarmes, la *Gazette de Dusseldorf* nous apprend que la garde nationale a tiré sur le peuple et que l'on demande la retraite des troupes de l'arsenal. Les soldats ont fait un feu de peloton : il y a eu trois morts et plusieurs blessés. On est très inquiet pour la nuit. On dresse des barricades; cependant il y a peu d'hommes armés parmi le peuple. »

Un journal radical de Berlin, *la Zeitung's halle*, annonce, d'après les nouvelles reçues de la frontière de Russie, qu'une armée russe très considérable serait en marche en trois corps vers les frontières occidentale et méridionale de l'empire: un corps se dirigerait sur Berlin, un autre sur Vienne, et un troisième, commandé par le prince Paskewitz, devrait se porter sur Cracovie.

On lit dans la même feuille sous la rubrique de Thorn, 13 juin:

« La plus grande agitation règne ici. Hier l'état-major a envoyé l'ordre d'armer et d'approvisionner complétement sur-le-champ la forteresse pour six mois, et probablement dans quelques jours nous serons assiégés par les Russes, qui ne sont qu'à un mille de nous, à la frontière. »

Une correspondance de Kœnigsberg, en date du 7 juin, contient ce qui suit:

« La flotte russe vue près de Prusterort se compose de six voiles et d'un bateau à vapeur venu des environs de Memel: tous les vaisseaux ont jeté l'ancre à deux milles de Warnick. Cinq vaisseaux prussiens et trois bâtimens anglais sont armés de six à sept cents matelots. Les Anglais se chargent d'industruire les matelots prussiens. »

La *Gazette Universelle allemande* du 12 juin prétend qu'il est question de transporter le Parlement allemand de Francfort à Vienne.

SCHLESWIG-HOLSTEIN.

Le *Fædreland*, journal de Copenhague, contient, sous la date du 9 juin, le rapport officiel de la bataille de Düppel, qui a eu lieu le 5 juin. On lit dans ce rapport :

« Les Danois, après avoir repoussé l'ennemi sur toute la ligne, reprirent l'offensive, et avant la nuit tombante il avaient repris toutes leurs positions depuis Nuçel jusqu'à Sandberg, du côté des Danois il y eu 4 officiers morts, 8 officiers blessés, et 199 soldats mis hors du combat, tandis que les Allemands portent leur propre perte à près de 500 hommes, morts ou blessés. Le colonel Morgenstiern et deux officiers suédois qui servaient comme volontaires, Lejonhufond et Sommelius, sont parmi les morts des Danois. L'armée danoise ne comptait que 10,000 hommes et l'armée des Allemands est évaluée à 16,000. Les deux généraux Wrangel et Halcket commandaient les troupes fédérales.

« Le 6 juin, le général Hédémann a adressé la proclamation suivante à l'armée danoise :

« Soldats, vous vous êtes battus jusqu'aujourd'hui avec bravoure pour la cause la plus juste contre l'ennemi de votre patrie. A Flensbourg, vous avez mis en déroute le corps insurgé; à Schleswig, votre courage soutenu vous a valu l'estime de la force supérieure de l'ennemi; dans le Sandeved, vous l'avez bravement repoussé, et hier enfin vous vous êtes battus comme des soldats long-temps aguerris, et devant votre bravoure l'essai d'un ennemi supérieur en nombre a échoué. Vous n'avez pas seulement maintenu vos positions, vous avez battu l'ennemi.

« Voilà de quoi je vous dois des remercîmens; la patrie se réserve de vous faire les siens. Les jours témoins de votre courage vaillant seront inscrits parmi les plus brillans des fastes de la gloire de Danemark.

« HÉDÉMANN, *général en chef* »

On nous écrit de Flensbourg, le 12 juin:

« Le bruit se répand que le corps du major Tann a été cerné et anéanti par les Danois près d'Apenrade. On ajoute qu'il n'y a qu'un seul officier et quelques soldats qui soient parvenus à se sauver. La nouvelle donnée par le *Correspondant de Hambourg*, de l'arrivée d'un officier de ce corps à Rendsbourg semble confirmer ce bruit. »

SUÈDE.

Une correspondance de Malmoe, du 18 juin, porte ce qui suit:

« Avant-hier, le roi, le prince royal et le duc d'Uppland sont arrivés à Malmoe sur le steamer le *Gylfe*, et dans la matinée d'hier, a débarqué dans notre ville le roi de Danemark, qui s'est rendu à l'invitation qu'Oscar Ier avait fait porter à S. M., à Copenhague, par M. le comte de Sprengporten, gouverneur civil de Stockolm.

« Les deux rois et les princes ont passé en revue, hier l'infanterie, et ce matin l'artillerie et la cavalerie qui se trouve à Malmoe, et font partie du corps d'armée auxiliaire que la Suède fournit au Danemark.

« Ce soir, à six heures, LL. MM. et les princes sont partis ensemble pour Carlscrona.

« Quarante et un bataillons d'infanterie, placés sous le commandement de M. lieutenant-général comte Gustave de Lœwenhielm, notre ministre plénipotentiaire à Paris, se sont embarqués avant hier à Gothembourg, sur les steamers danois le *Waldmar*, la *Hertha* et la *Caroline-Amalia*, qui les transporteront à Elseneur, d'où il se rendront par Rosskilde et Corsoer dans l'île de Fionie.

« Le commandement en chef des troupes suédo-norwégiennes destinées au secours du Danemark a été confié par le roi au lieutenant-général Lefrène. »

(Correspondances particulières.)

MACÉDOINE. SALONIQUE, 28 *juin* — Hier matin, par un vent du Nord très violent, le feu s'est déclaré dans la maison d'un maître-maçon au quartier grec de Ste-Sophie. Deux coups de canon tirés par la *Tour du Sang* ont donné l'alarme, et de prompts secours ont été dirigés sur le lieu du sinistre. On n'a eu ainsi à déplorer que la perte de deux maisons.

Saffet éfendi, jusqu'ici inspecteur de la quarantaine à Salonique, a été rappelé à Constantinople et remplacé par l'inspecteur de santé à Mytilène, Khourchyd aga, arrivé depuis une semaine.

L'affaire des *Khans*, pour éviter l'introduction en ville de fortes parties d'herbe sèche, occupe encore le conseil municipal. Les propriétaires des hangars insistent pour le maintien de l'usage suivi jusqu'à ce jour. Ce qu'il y aurait à craindre dans cette conjoncture, ce serait de voir faiblir et reculer l'autorité locale devant l'accomplissement d'une mesure immensément bonne pour la population de la ville en général. Quelles que puissent être les dépenses qu'entraînerait la construction de quelques barraques hors de la ville pour y placer l'herbe et le foin, ces dépenses seront largement compensées par le taux plus élevé qui sera fixé pour la vente de ces fourrages.

Nous jouissons, dans toute cette contrée, de la tranquillité et de la santé les plus parfaites. Toutes les nouvelles de l'intérieur sont ou ne peut plus satisfaisantes. On se plaint seulement du manque d'affaires.

La tranquillité règne en Albanie.

Le commissaire du gouvernement, Sami éfendi, est encore à Larisse; mais il est attendu incessamment à Salonique.

SYRIE. BEYROUTH, 12 *juin.* — Par le bateau à vapeur d'aujourd'hui, le consul de Toscane à Beyrouth vient de recevoir l'instruction de son gouvernement d'arborer le nouveau pavillon, aux couleurs italiennes, adopté par la Toscane. On assure que le consulat de Naples en cette ville, aurait aussi reçu des instructions dans le même sens.

Vous savez, par ma lettre du 12, que le consulat de Sardaigne a arboré le nouveau pavillon depuis le 11 du courant.

De nombreux changemens ont eu lieu dans le personnel des consulats de la République *française* en Syrie.

Le Liban continue à jouir d'une parfaite tranquillité, mais le commerce souffre horriblement, à cause de l'état des choses en Europe.

On a établi entre la Syrie et l'Egypte une nouvelle ligne de navigation touchant à Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Tripoli, Lattaquié et Tarsous. C'est un bateau à vapeur anglais, le *Novelty*, qui est chargé de servir cette ligne de navigation.

CRÈTE. LA CANÉE, 21 *juin.* — Jusqu'à ce jour, les nouvelles des événemens qui se succèdent en France, ainsi que dans les autres parties de la vieille Europe, avaient été reçues, ici, avec de vives émotions, mais sans démonstrations publiques. Il est vrai de dire que la colonie européenne est si restreinte, si fractionnée surtout en nationalités, qu'il ne pouvait y avoir d'association assez nombreuse pour donner lieu à des banquets, ou à toute autre réunion qui pût avoir un but politique. La seule mesure à laquelle l'on peut donner ce caractère, a été la détermination prise par le vice-consul d'Autriche, de refuser protection aux sujets Toscans, auxquels il a rendu leurs passeports. Les uns, les ont portés à la chancellerie du vice-consulat sarde, les autres à celle du vice-consulat des Deux-Siciles.

D'autre part, le supérieur de l'hospice des capucins, protégé par la France, a cru convenable de fêter l'anniversaire de l'avénement de Pie IX, au trône pontifical. Le jour fut fixé à mercredi dernier, 21 de ce mois. MM. les consuls de France, d'Angleterre, de Naples, d'Espagne et de Grèce, ont assisté à cette cérémonie, en l'église de l'hospice.

IONIE. SCALA-NOVA, 27 *juin.* — Ces jours derniers, l'Office sanitaire de cette ville a été informé officiellement, par l'administration de Samos, que le choléra venait de se déclarer à Tchesmé. Cette fâcheuse nouvelle n'a pas tardé d'être confirmée par des voyageurs venus de Chio. Cependant, si l'on doit ajouter foi au capitaine d'un navire arrivé aujourd'hui d'Alazzata, endroit très peu distant de Tchesmé, trois soldats seulement auraient été victimes du choléra, si choléra il y a. Ne serait-il pas possible que ces malheureux eussent succombé à toute autre maladie produite par toute autre cause, le travail au soleil, par exemple, l'usage d'alimens indigestes, d'eau froide, l'estomac vide et le corps en état de complète transpiration, etc., etc. ? »

Il y a quelques heures, Scala-Nova a été le théâtre d'un événement tragique. Deux jeunes musulmans armés de coutelas, selon l'usage encore barbare de ce pays, l'un âgé de 17 ans, l'autre de 15, s'étaient rendus à la marine pour y prendre un bain. Le plus âgé s'était déjà dépouillé de ses habits, et l'autre était encore à moitié vêtu, lorsque s'étant pris de querelle, ce dernier saisissant son arme, en frappa deux fois son adversaire à la poitrine. Celui-ci, saisissant à son tour son coutelas, se précipita sur son assassin et lui coupa les muscles et les vaisseaux sanguins du bras, puis retournant vers le rivage, il se précipita dans la mer pour ne plus reparaître ! Le cadavre de ce malheureux fut retrouvé une demi-heure après, et à l'examen qu'on en fit, on reconnut qu'il n'aurait jamais pu survivre aux blessures qu'il avait reçues. Quant au meurtrier, recueilli presque sans vie, par les passans, dans une rue de la ville, il a été confié aux soins d'un chirurgien : il y a peu à espérer pour la conservation de ses jours.

GRÈCE. ATHÈNES, 30 *juin.* — Le séjour de sir Stratford Canning à Athènes et ses conseils ont été, dit-on, infructueux. Les affaires, en Grèce, se trouvent dans un si déplorable état, les haines des partis y sont si exaspérées, que cet illustre diplomate désespérant de trouver un moyen de salut, est parti, à ce qu'on assure, très mécontent et des hommes et des choses.

Les rebelles, cachés pour quelque temps dans les forêts de la Phtiotide, ont reparu sur la scène pour disparaître de nouveau peu de jours plus tard, après avoir tué quelques vieillards et mis un village à sac. A cette occasion, le gouvernement a eu recours aux moyens qui lui ont si bien réussi la première fois, c'est-à-dire, à d'injustes calomnies contre les autorités impériales : il s'est empressé de proclamer, dans une nouvelle circulaire, que ces rebelles ne sont que les *instrumens des trames ourdies contre l'existence politique de la Grèce.*

La chambre des députés a cru devoir s'occuper de cette question, et quelques représentans, mus par un enthousiasme ridiculement belliqueux, ont proposé de déclarer la guerre à la Turquie. Les ministres, sans s'apercevoir qu'ils se donnaient un solennel démenti, ont répondu que la Sublime Porte était irréprochable, dans cette affaire, et qu'on ne pouvait, dans le cas, qu'incriminer les autorités impériales subalternes. On a demandé, ensuite, que la correspondance échangée à ce sujet entre le ministère et la légation ottomane, fût déposée à la chambre; mais le ministère, en communiquant un extrait de la longue note par laquelle l'envoyé de la Sublime Porte a prouvé, de la manière la plus évidente, que tout ce qu'on a dit de la présence des turco-albanais parmi les rebelles n'était qu'un composé de faits inventés à plaisir, la chambre a exigé la communication de la note entière. Le ministère était peu disposé à accéder à cette demande, par la raison que le langage tenu par l'envoyé ottoman, dans cette pièce, est tout différent de celui observé dans ses notes ordinaires; toutefois, il a promis de communiquer la note en entière, dès que réponse aurait été faite à la légation de la S. Porte.

Depuis le retour de M. Tricoupi, arrivé ici il y a quatre jours, on parle d'un changement de ministère. Déjà, le ministre de l'intérieur a déposé sa démission entre les mains du Roi. On dit que les ministres des affaires étrangères et des finances imiteront l'exemple de leur collègue.

On assure que les 400 insurgés commandés par Velentzas et Papacosta, qui ont envahi la province de Patrajik, ont été battus et mis en complète déroute par les troupes royales qui les ont refoulés de rechef sur le territoire ottoman.

En somme, l'état de la Grèce est des plus tristes, et l'on ne saurait rien dire de l'avenir de ce malheureux pays.

EXTERIEUR.

FRANCE. PARIS, 21 *juin.* — La commission du pouvoir exécutif vient, par un arrêté qui figure aujourd'hui au *Moniteur*, de prendre une mesure que beaucoup de personnes recommandaient comme urgente. A partir de ce jour jusqu'à la fin de l'année, les primes ou drawbacks accordés à la sortie de certains produits nationaux seront élevés de 50 pour 100, c'est-à-dire doublés.

Pour apprécier l'importance de cette disposition, il suffit de rappeler que ces produits occupent en général le premier rang dans la fabrication nationale, et que l'ensemble des primes ainsi payées à notre commerce d'exportation s'élève annuellement à 19 ou 20 millions de francs. Ce sont les tissus de coton, le sucre raffiné, les savons, les meubles d'acajou, les peaux tannées et corroyées, les plombs et les cuivres battus ou laminés, les chapeaux de paille, les acides nitriques et sulfuriques, le soufre raffiné. On voit que deux des plus importans articles de notre manufacture, la soierie et les toiles, restent en dehors de cette nomenclature. L'arrêté vient de les y ajouter, en réglant qu'ils jouiront, pour cette année aussi, d'une prime de 4 1/2 pour 100 de la valeur.

— La commission de l'instruction publique qui siége au ministère, vient d'arrêter les bases d'un projet de décret portant que l'enseignement primaire sera obligatoire dans toute l'étendue de la République.

— Un arrêté de la commission du pouvoir exécutif vient d'établir près du ministre de la marine une commission chargée de préparer les propositions à soumettre à l'Assemblée nationale pour le réglement de l'indemnité qui doit être accordée aux colons, par suite de l'abolition de l'esclavage.

— Le décret sur les incompatibilités a été voté dans la séance de l'Assemblée nationale de 14 juin.

— La commission chargée d'examiner le projet de loi sur le rétablissement du divorce s'est prononcée, à la majorité de 13 voix sur 17, contre cette mesure. Il y a eu unanimité pour l'inopportunité.

Le ministre de la justice doit, dit-on, retirer le projet de son prédécesseur, M. Crémieux.

— Le 20, au commencement de la séance, M. Clément Thomas est venu annoncer qu'il avait adressé à la commission exécutive sa démission de commandant en chef de la garde nationale de Paris. M. Portalis, qui présidait, a déclaré au nom de l'Assemblée, et sans réclamation, que M. Clément Thomas par ses services avait bien mérité de la patrie.

— On lit dans le *Toulonnais :*

« Il n'est nullement question de la prochaine rentrée de l'escadre aux ordres du vice-amiral Baudin, qui se trouve, comme on sait, dans les parages de Naples.

« Le gouvernement vient d'envoyer des instructions au vice-amiral Baudin. »

— Le vice-amiral Baudin, commandant en chef les forces navales françaises dans la Méditerranée, a adressé l'ordre du jour suivant aux marins de l'escadre placée sous ses ordres :

« Vaisseau le *Friedland*, rade de Naples, 4 juin.

« Marins de l'escadre,

« Il y a six semaines, lorsque nous sommes arrivés à la Spezzia, je vous ai recommandé de redoubler de soin pour que votre conduite fît honneur à la République française et à vous-mêmes dans les ports étrangers où vous alliez paraître.

« Ma confiance en vous n'a pas été trompée, et je suis heureux de vous faire connaître les honorables témoignages qui vous ont été rendus à la Spezzia et à Livourne.

« Voici ce qu'écrit le vice-consul de France à la Spezzia et à Livourne.

« Il ne m'est parvenu que des éloges sur la conduite mesurée et la parfaite honnêteté des équipages de l'escadre française. Leur conduite dans les restaurans, cafés et autres établissemens publics qu'ils ont fréquentés, leur a acquis les sympathies de tous, au point qu'après leur départ on n'entendait à la Spezzia que le cri de : *Vivent les Français !*

« Voici maintenant ce qu'a imprimé à votre sujet le *Courrier de Livourne :*

« Pendant la station de plusieurs jours que l'escadre française toute entière a faite sur notre rade, un grand nombre de ses marins ont communiqué avec la ville, et nous devons rendre cette justice à leur discipline et à leur bonne conduite, qu'il n'ont pas donné lieu à la plus légère plainte; les sentimens de la fraternité la plus cordiale ont toujours animé leurs rapports avec nos concitoyens. »

« Marins de l'escadre ! sachez toujours mériter de tels éloges; qu'ils soient la plus digne récompense de votre bonne conduite ! En honorant la France chez les nations étrangères, en y faisant aimer et respecter le nom français, vous gagnerez des cœurs à votre patrie; ce sont des conquêtes plus sûres que celles de la force. »

ANGLETERRE. LONDRES, 19 *juin.* — Lord John Russell a présenté un bill pour modifier les droits sur les sucres et pour alléger la détresse croissante des colonies des Indes occidentales. C'est un pas en arrière dans la voie de la liberté commerciale, et il est possible que le parti libéral, y compris sir Robert Peel, se tourne contre le gouvernement. On croit qu'en cas d'échec lord John Russell se retirerait.

— Le rapport du comité des communes, sur la récente détresse commerciale, est maintenant à l'impression. En substance, la commission a exprimé, à une majorité de 13 contre 11, l'opinion que la détresse eût été plus grande encore qu'elle ne l'a été, sans l'effet des actes de sir Robert Peel, sur le système monétaire. La vote qui a décidé la majorité appartient à M. Thomas Baring.

— Les démonstrations annoncées par les chartistes n'ont pas eu lieu et la police, les troupes, les constables spéciaux, se sont trouvés en face de rues et de places parfaitement libres. On ne peut guère expliquer ce fait que comme l'expliquent plusieurs journaux anglais. Selon eux, le projet des chartistes est d'annoncer souvent des démonstrations ou manifestations sans avoir l'intention de les faire; leur but est d'embarrasser le gouvernement, d'augmenter les dépenses publiques, de fatiguer l'armée et la police.

— Une lettre adressée aux membres de l'Association de la charte nationale, prouve que les chartistes persistent dans leurs résolutions de tenir des meetings en dépit de toutes les mesures adoptées par l'autorité pour les empêcher.

— Les nouvelles données le 12 au matin par le télégraphe électrique de Birmingham, Manchester Liverpool, New-Castle, Hull, Nollingh, sont satisfaisantes. Ces villes étaient calmes. Il n'y avait pas eu de démonstrations par les chartistes.

ESPAGNE. MADRID, 14 *juin.* — Nous donnons, sous la responsabilite de l'*Union* qui les publie, les extraits suivants de sa correspondance espagnole :

« Nous annoncions hier, d'après une correspondance de Madrid, qu'on s'attendait dans cette ville à un *pronunciamento* militaire pour la soirée du 12.

« Une lettre, qu'on nous écrit de cette ville, à la date du 13, nous apprend que le mouvement projeté n'a pas eu lieu, grâce à l'intervention de la reine-mère, Marie-Christine, qui aurait fait appeler les chefs présumés du complot, les généraux Concha et Infante, et les aurait fait renoncer à leur complot en leur promettant son concours pour le renversement très prochain de Narvaez.

« Il aurait été question, dans la même conférence, de concessions à faire à l'Angleterre et même d'une invitation prochaine à lord Palmerston pour le rappel de M. Bulwer à Madrid.

« La lettre d'où nous tirons ces détails, que nous croyons pouvoir garantir comme exacts, dément complétement le bruit répandu depuis quelques jours par les journaux français, de l'état de grossesse de la jeune Isabelle. »

— La nuit dernière cent personnes environ, sous bonne et forte escorte, ont quitté Madrid. Ce sont les individus arrêtés dans les derniers événemens.

AUTRICHE. PRAGUE. — Nous avons des nouvelles de Prague jusqu'à la date du 15 juin, à 3 heures du matin. Le 13 juin, les principales rues et les places des parties les plus importantes de la ville étaient au pouvoir des troupes. Les insurgés s'étaient établis dans le Karolmenthal. Dans l'après-midi, ils envoyèrent un parlementaire à l'autorité. Le prince Windischgraetz exigea que les barricades fussent enlevées en laissant toutefois les armes aux rebelles. Ils refusèrent : alors la lutte commença avec plus d'énergie, mais en détail et dura toute la nuit. Le peuple des campagnes a montré peu de sympathie pour le mouvement révolutionnaire. Les troupes et la cause allemande ont triomphé. Le congrès de Slaves est dissous; ses partisans ont été transférés au-delà des frontières. Les soldats Tchèches se sont battus avec acharnement contre les Tschechomanes.

Du reste, on écrit de Vienne, à la date du 14 :

« Le baron de Pillersdof, ministre de l'intérieur, a annoncé officiellement à la commission de sûreté les événemens de Prague et lui a déclaré que, vu la gravité des circonstances, il avait jugé à propos d'envoyer à Prague deux commissaires, munis de pleins pouvoirs qui devront rechercher les causes du désordre et prendre des mesures pour rétablir l'ordre public. M. de Pillersdof ajoute que le comte Léon Thuun, étant prisonnier dans le Clémentinum, à Prague, il y a lieu de présumer que le gouvernement provisoire n'existe plus. »

PRUSSE. BERLIN, 13 *juin.* — Le président de la police, M. de Minutoli, vient de publier un arrêté portant que les rassemblemens sont défendus aux environs de l'Assemblée nationale, et les attroupemens sont en général défendus s'ils sont de nature à interrompre la circulation ou à troubler l'ordre public. En cas d'attroupemens, deux sommations seront faites par la garde civique, et si l'attroupement ne se disperse pas, on procédera à des arrestations et les individus arrêtés seront livrés à la justice. (*Moniteur prussien.*)

— Hier, le général d'infanterie de Pfuel, commissaire du roi, a publié la modification suivante : « L'ordre et la tranquillité étant rétablis dans le grand-duché, des mesures extraordinaires ne sont plus nécessaires pour les maintenir. En conséquence je déclare abrogée la loi martiale qui avait été proclamée le 6 mai pour le grand-duché de Posen. »

— Le général Pfuel est parti le 11 de Posen pour Berlin. Deux régimens sont partis de Posen; on croit que toute la division les suivra. On veut réorganiser le grand-duché d'après les promesses de 1815.

WURTEMBERG. STUTTGARD, 13 *juin.* — Dimanche soir, à huit heures, le 6e régiment refusa de sortir de sa caserne, comme il venait d'en recevoir l'ordre. Le colonel Branat, vivement irrité, fondit l'épée à la main sur plusieurs soldats. Il en résulta des scènes fâcheuses. Un officier et un sergent-major furent terrassés. Des cris de *vive Hecker ! vive la liberté !* retentirent. On eut beaucoup de peine à calmer l'effervescence des soldats et à les faire rentrer dans les dortoirs.

Hier soir, le roi se rendit en personne à la caserne, et harangua les soldats. Son discours produisit une vive impression sur eux, car ils crièrent : *Vive le roi !* Mais à peine S. M. était-elle partie, qu'ils crièrent de nouveau : *Vive Hecker !*

Aujourd'hui on leur a envoyé du vin de la cave du roi. Toute la bourgeoisie est sous les armes et fait des patrouilles le soir.

BADE. MANHEIM, 14 *juin.* — Hier il y a eu quelques désordres dans notre ville. On avait pris dans la journée des mesures de précautions militaires. Les postes avaient été doublés et des patrouilles parcouraient la ville. On craignait que l'Assemblée populaire de Neustadt ne fît éclater des troubles. Dans la soirée, le peuple, en revenant de cette assemblée, se dispersa dans les cafés, les auberges, et fit retentir l'air de chants révolutionnaires. De toasts furent portés en l'honneur de Necker. A cette occasion, un soldat bavarois a été, dit-on, blessé avec une canne à épée. Quelques compagnies d'infanterie et de cavalerie bavaroises se sont mises en marche pour fermer les cafés et les auberges. Plusieurs individus ont été arrêtés. Une manifestation a eu lieu devant l'hôtel du prince général de Taxis. Les troupes sont restées sous les armes jusqu'après minuit. Les soldats ont reçu l'ordre d'arrêter tout individu qui afficherait bruyamment des opinions républicaines; 700 Bavarois remplaceront les troupes de Nassau qui ont quitté notre ville. L'artillerie a reçu des renforts.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, 12 *juin.* — La nuit dernière, des désordres ont éclaté à Offenbach. Le peuple avait mis en liberté des soldats qui étaient en prison. Les troupes ont fait feu; 10 personnes ont été blessées et quelques unes grièvement. Ce matin, deux escadrons de cavalerie et quatre pièces d'artillerie sont partis de Darmstadt pour Offenbach, dans le but d'y rétablir l'ordre. Le bataillon d'infanterie cantonné à Langen et aux environs se rendra également à Offenbach.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

Constantinople, 6 Juillet.

Les transactions en général se trouvent paralysées et continueront à ne pas être dans une meilleure situation, tant que les circonstances ne seront pas de nature à inspirer plus de confiance. Malheureusement nous ne voyons pas qu'un heureux avenir puisse être très prochain; il nous faudra encore du temps avant que les affaires reprennent leur cours ordinaire. En attendant, la rareté de l'argent se fait de plus en plus sentir, et des offres de ventes de marchandises contre du comptant ne trouvent pas d'acheteurs malgré la forte réduction de prix dont ces derniers pourraient jouir.

Tous les articles d'importation abondent tandis que la consommation semble avoir diminué depuis quelque temps. Et en effet, tous ces achats qui avaient lieu ordinairement ici par des marchands qui expédiaient dans les environs, tous ces achats, disons-nous, ont sensiblement diminué. Les esprits sont en général préoccupés des événemens politiques, malgré la parfaite tranquillité qui règne dans nos contrées, et la confiance nécessaire manque dans les affaires commerciales.

On a acheté, pendant cette décade, environ 20/m. kilots de blés durs d'Azoff, et une douzaine de mille kilots de blés durs de Roumélie pour la Méditerranée. Les orges continuent à jouir de quelque faveur pour l'Algérie; il s'en est acheté vingt cinq à 30/m. kilots pour cette destination.

Blés durs d'Azoff	P.	16 1/2	à	18
» » de Bessarabie	»	16	à	17
» » Roumélie	»	14	à	16
»tendres de Roumélie	»	11	à	13
» d'Ibraïl	»	9	à	11
Orges	»	7	à	7 1/2
Seigles	»	7	à	8 1/2
Maïs	»	9	à	11
Avoines	»	5	à	6 1/2